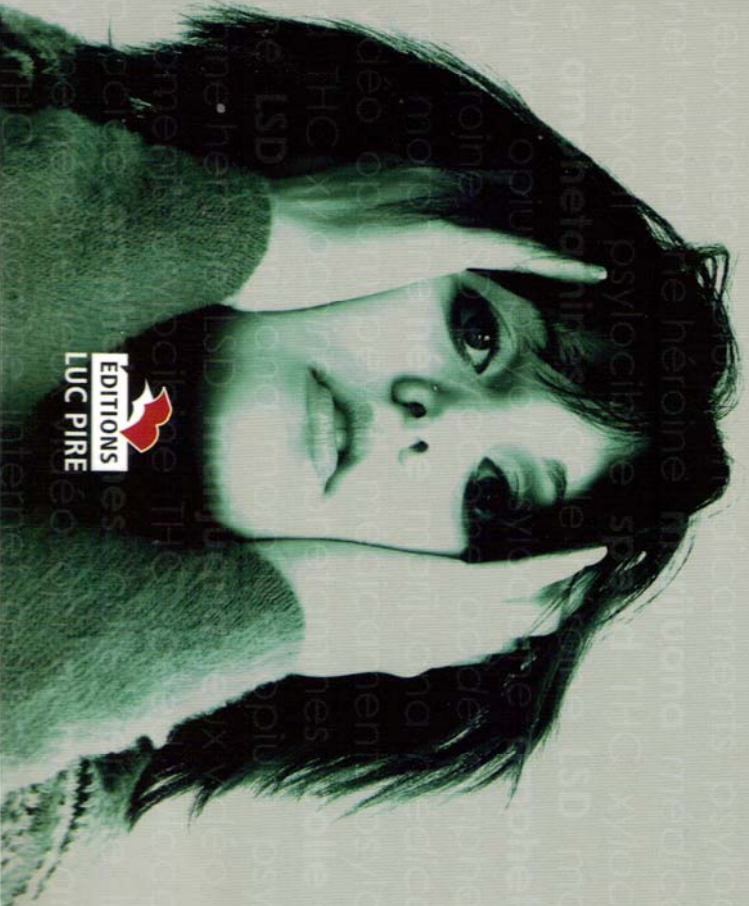


# Usage de drogues

des professionnels vous en parlent

Pratiques partagées autour des assuétudes

Citadelle - Alto - SSMG



  
ÉDITIONS  
LUC PIRE

CITADELLE - ALTO - SSMG

Cet ouvrage a bénéficié du soutien de la Région wallonne.

# Usage de drogues, des professionnels vous en parlent

Pratiques partagées autour des assuétudes

**Usage de drogues, des professionnels vous en parlent**

Citadelle-Alto-SSMG

© Citadelle ASBL - Réseau d'aide en toxicomanie

Rue de la Citadelle, 135 - 7500 Tournai

[www.citadelle-asbl.org](http://www.citadelle-asbl.org)

Groupe Luc Pire

Tournesol Conseils SA - Éditions Luc Pire

Directeur général : Luc Pire

Quai aux Pierres de Taille, 37/39 - 1000 Bruxelles

[www.lucpire.eu](http://www.lucpire.eu)

MISE EN PAGE : EMMANUEL BONAFFINI

PHOTO DE COUVERTURE : © PHOTO EUPHORIA

ISBN : 978-2-87415-717-2

DEPOT LEGAL : D/2006/6840/150

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans autorisation écrite des propriétaires des droits.



### ALLER VERS L'IN-DÉPENDANCE (INTERNET EN QUESTION)\*

Tanguy de Foy est psychologue et travaille dans le département « Adolescents et Jeunes Adultes » du Service de Santé Mentale « Chapelle-aux-Champs », à Bruxelles.

Il situe la « bulle Internet » dans ce même espace contradictoire de découverte et de refuge.

#### Dans « In-dépendance », il y a deux termes : « dépendance » et « in »

La dépendance est inhérente à la condition humaine. Dès la naissance, le bébé dépend des personnes de son entourage, des soins qu'on lui prodigue, des paroles qu'on lui dit.

Parler d'indépendance laisse à penser que l'on pourrait sortir de la dépendance à un moment donné. De fait, au fur et à mesure que l'enfant grandit, il assure mieux chaque jour ses propres besoins : il est « propre », ses demandes passent par la parole, il apprend à rester seul... La dimension de la dépendance s'estompe dans le processus de croissance, mais sans jamais disparaître complètement.

Au moment de l'adolescence, cette dimension de dépendance réapparaît, comme si le phénomène de la puberté venait faire sauter l'estompement qui avait pu avoir lieu dans l'enfance et la période de latence. Tout à coup, l'enfant est autre. Il ne peut plus se situer selon les « normes » de l'enfance. Ce qui le remet aux prises avec la dépendance. L'enjeu de l'adolescence est ainsi de se réapproprier « soi-même » par rapport à son avenir tout en faisant retour sur le passé.

#### Comment alors comprendre l'idée d'in-dépendance ?

Le dictionnaire rappelle que le préfixe « in », issu du latin, est négatif. Dans la langue française, « in » indique la négation, l'absence ou le contraire.

Or, avec les ados on trouve justement, quand surgissent des questions sur les dépendances, une problématique qui se déploie autour d'une de ces trois dimensions :

#### La négation de la dépendance

La dimension de négation rappelle qu'il y a des situations où la dépendance est déniée, par rapport aux parents, aux enseignants... Elle est déniée soit par l'adolescent qui prétend n'avoir besoin de personne, soit par l'adulte qui aurait l'impression de ne plus servir à rien, de ne rien pouvoir faire. Il faut alors interroger la nature du lien que l'ado entretient avec sa famille et son entourage. Il faut également retrouver la dimension symbolique du lien dans laquelle l'adolescent cherche à se situer lui-même, comme « dépendant » de son histoire, *de* son arbre généalogique.

#### L'absence de dépendance

Tout à coup, un adolescent peut se trouver dans une situation où il ne dépend plus de « rien » : les parents sont pris par leur divorce, les procédures juridiques, les nouvelles aventures amoureuses, par leur travail... ; les professeurs sont pris par les exigences administratives, les grands-parents profitent de leur retraite et les frères et sœurs sont partis de leur côté.

L'adolescent ne *doit* plus rien demander, il *peut* se débrouiller. La vie de son entourage n'est plus en lien avec lui, ni lui avec elle, ce qui peut l'amener dans une errance particulière.

« Éjecté du monde de l'enfance, l'adolescent va devoir trouver de nouvelles formes de dépendances. »

#### L'indépendance vécue comme le « contraire » de ce dont on dépendait

À partir des avatars de l'in-dépendance de chacun, peut émerger le souhait de se construire en opposition avec ce qui a été vécu : « plus jamais ça ». Les parents échafaudent une éducation dont les valeurs sont contraires à celles de leurs propres parents. L'adolescent viendra pointer cette fausse in-dépendance comme une dépendance à l'envers, dans laquelle les parents ont parfois *bien* du mal à se retrouver eux-mêmes.

C'est néanmoins en se mettant en opposition, voire en confrontation, par rapport à la famille que l'adolescent va trouver l'appui nécessaire pour se situer autrement dans ses liens de dépendance.

La puberté rappelle la dépendance à son propre corps. Le lien qu'il va falloir maintenir et reconstruire avec celui-ci étant la seule condition pour devenir

\* Cette rencontre intitulée « Ados et in-dépendance - Internet, le virtuel, les blogs... lieux de passage du lien familial au lien social ? » a eu lieu le 21 février 2006.

auteur de sa sexualité, dans toutes ses conséquences et d'y trouver un gain de liberté.

Ainsi éjecté du monde de l'enfance, l'adolescent va devoir trouver de nouvelles formes de dépendances, autres que celle vis-à-vis de ses parents. Cela va se jouer avec l'autre sexe notamment, dans un espace différent, beaucoup plus général, où les choses ne tiennent plus en noir et blanc. Et c'est, selon Tanguy de Foy, dans cette difficulté de l'appropriation de soi-même que réside l'origine d'une dépendance problématique (au cannabis, à l'ordinateur, aux jeux...).

### Comment interpréter l'usage d'Internet chez les adolescents ?

Internet fait partie de cette dimension « autre » ouverte par la puberté, en ce sens qu'il fait partie d'un territoire sur lequel nous n'avons aucun contrôle. Il s'agit d'un espace sans limites claires, non défini, d'autant moins que les parents sont bien souvent perdus face à la nouveauté. En tant que tel, il suscite la curiosité, il éveille le désir de savoir, mais ne possède parfois pas des balises nécessaires pour que les trajectoires de chacun sur la « toile » puissent s'inscrire dans une juste dépendance.

Face à cet espace, le département « Adolescents et Jeunes Adultes » du Centre Chapelle-aux-Champs a développé un projet de prévention sur un site Internet : « Passado ».

Contrairement aux forums de discussions classiques, tel le « chat » (prononcer *tchat*), ce projet internaute est un espace habité par des animateurs qui sont toujours présents au moment des échanges. La volonté des concepteurs du site est d'y remettre quelque chose de l'ordre de la différence des générations et des sexes. Et de permettre aux jeunes qui viennent sur le site d'élaborer leurs questions. Le « chat » est juste un moyen de communiquer au moment présent et sans présence de tiers ; il ne laisse pas de traces.

Une jeune fille y écrit un petit message qui nous indique comment l'interlocution joue un rôle certain au moment de l'adolescence :

« Une petite fille de 6 ans m'a demandé "dans combien de moi tu sera adulte..." Ça m'as fais tout drôle... j'ai a peine 15 ans je ne suis pas

encore une adulte, je dirais même que pour moi tout ça c'est loin mais en même temps je ne suis plus une enfant... ce qui en revien a se demander qui suis je ? j'ai perdu l'inoscence sur le chemain de la vie, j'ai perdu d'ailleur beaucoup de chose sur ce chemain... mais je n'ai pas encore trouver la maturité, l'automie, et je n'ai pas encore droit au choix de celui ci... je peu donc dire que je n'ai rien... et jusqu'as prenve du contraire, ce chemain n'as aucune pencarte de direction ou il serait indiquer "le monde des adultes" je ne sais donc pas ou je vais je suis perdue... en définitive je ne suis rien, je n'ai rien et je ne vais nul pard... »

La curiosité naît de l'énigme qu'est la différence des sexes pour un enfant et du rôle de cette différence en ce qui concerne son origine, le désir qui y a donné lieu. À partir de ce qu'il peut glaner dans l'élan de cette curiosité, l'enfant se met à construire une série de théories permettant de se construire par rapport au monde. Internet permet à l'adolescent d'explorer le monde, l'« ailleurs », à partir de la maison et de préciser ce qu'il en est de ses origines et de son désir, de se familiariser avec les pensées « sexuelles ». Mais, il faut reconnaître que cet « ailleurs » est derrière un écran, placé dans l'habitation familiale. Ainsi, il n'engage pas à aller voir dans Tailleurs géographique.

« Avec les jeux, on ne sort pas de l'enfance. »

Au moment de l'adolescence surgissent des dimensions nouvelles qui invitent l'adolescent à devenir auteur de lui-même, de sa sexualité, à travers la rencontre de l'autre sexe. Cela provoque un tohu-bohu de pensées parfois difficiles à gérer. Au moment où l'adolescent se trouve confronté à ces pensées, il préfère se mettre devant un écran plutôt que de « mettre en œuvre » cette rencontre dans la réalité ce qui peut parfois amener à des phobies, des comportements dangereux ou ordaliques.

Nous pouvons différencier l'usage d'Internet en tant qu'espace de communication (chat, courriers électroniques, surf) et celui d'Internet comme salle de jeu universelle (jeux virtuels, jeux en ligne).

Internet, comme espace d'échange et d'information donne une chance de « sortir » de soi, de choisir un chemin qui participe au tissage du bord, de faire une expérience.

Le jeu vidéo sur Internet agit comme une bulle par rapport à l'extérieur et aussi par rapport à ce qui se passe en nous-mêmes. Cette bulle peut mainte-

nir entre l'enfance et l'adolescence. Devant son jeu, l'adolescent est calme (en apparence) et pose peu de problèmes. Les pensées « sexuelles » sont tenues à distance mais elles peuvent parfois ressurgir dans des passages à l'acte. Le recours systématique au jeu contre ces pensées sexuelles augmente la dimension traumatique inhérente à la sexualité et à la puberté ; en empêchant le tissage du lien à l'autre la pratique du jeu sur Internet peut ainsi entraîner une phobie de la rencontre.

Dans son livre, *Enfance et histoire*<sup>19</sup>, Agamben rappelle un épisode de *Pinocchio au Pays des Jouets*. Dans ce pays, les plus vieux ont quatorze ans, les plus jeunes huit ans. Il règne un tapage d'enfer, un vacarme endiablé. Tout le monde joue. La notion du temps est perdue. Un parallèle pourrait être fait avec ce qui se joue devant l'écran, comment la temporalité s'estompe, comment le vacarme peut tenir à distance les pensées sexuelles et comment les parents sont parfois dans l'incapacité à obliger les adolescents à faire autre chose que d'être à l'ordinateur.

Dans son travail de transformation, l'adolescent doit trouver quelque chose de neuf à apporter, qui va lui permettre de s'inscrire, pour lui-même et par lui-même, dans le monde. Internet est une ressource importante pour créer son monde, son style, s'identifier à des groupes... pourvu que puisse s'inscrire un rythme qui ne laisse pas se diluer le temps.

### Internet peut-il rendre « accro » ?

Tanguy de Foy n'a pas rencontré beaucoup de jeunes en difficulté importante avec Internet. Mais il nous raconte l'histoire d'un jeune pour qui le monde du virtuel était un problème réel :

#### Un cas particulier

Un jeune se mettait totalement à l'écart du monde. Accro aux jeux, il jouait la nuit et dormait le jour. Ses seuls contacts étaient les autres partenaires de jeu. Il était accroché à son « pseudo » dans une totale dissolution du moi. Arrivé très haut dans le hit-parade des gagnants, c'était sa seule place d'identification positive. Pour ne pas trop redescendre dans le classement, il prenait un autre nom pour tester de nouvelles théories.

Dans la vie réelle, il ne sortait qu'en longeant les murs. Il ne s'adressait plus à personne.

Selon Tanguy de Foy, ce cas particulier révèle une difficulté liée à l'image du corps dont Internet et les jeux ne sont pas la cause, les activités sur le Net permettant à ce jeune d'étouffer ce qui était en question pour lui.

Ce type de situation reste fort isolé et le phénomène n'est pas généralisable.

### Le site Passado

Sur le site de Passado<sup>20</sup> (www.passado.be), cinq animateurs se relaient toutes les 24h pour suivre la correspondance envoyée et diffuser au groupe d'inscrits les messages adressés par chaque participant. Cet accompagnement va à contre-courant des « chat » et « forums » habituels, en ce sens qu'il y a un accompagnement par les animateurs de tous les mouvements, là où, en général, on automatise au maximum.

Alors qu'il y a plein d'autres sites et lorsque les jeunes vont sur Passado, n'est-ce pas parce qu'ils savent que les messages sont lus par des adultes ou y aurait-il une autre motivation ? Le fait de laisser passer ou non, un message, n'est pas anodin.

Selon T. de Foy, le fait d'être lu doit, en effet, jouer un rôle. Être lu par les adultes sécurise et permet d'aborder des facettes de soi-même qui paraissent étranges ou qui font peur. La présence des adultes vient faire en sorte que cela soit pensable.

Mais, à un certain moment, ce regard par un animateur devient un frein et le participant décide alors de quitter le site. Ainsi, une participante de vingt ans, après deux ans d'utilisation du site, en a eu marre d'être lue par des animateurs et a quitté le site. Cela permet de mettre une limite à la participation et, dans une certaine mesure, à l'adolescence. Cela invite à grandir.

Le site se fait connaître via des affiches dans les écoles, des mailings, les centres PMS, les services Promotion de la Santé à l'École, le bouche à oreille. Il y a eu également une campagne publicitaire dans le métro bruxellois.

<sup>19</sup> G. Agamben, *Enfance et histoire*, Paris, Payot & Rivages, « Petite Bibliothèque Fayot/Critique de la politique », 2000.

<sup>20</sup> M. Heinis, « Une semaine sur Passado », *Mille Lieux Ouverts*, n°35, 2006. La revue est disponible via Nathalie Nottet, GAIMO, 082 22 60 30 - 5, rue de Philippeville à 5500 Binant. Voir aussi A. Masson, M. Heinis, T. de Foy, R. de Menten, G. Mertens, « Passado. Une proposition d'espaces et de passages », in *Adolescence*, Tome 23, n°3-Mettre en scène 53, Le Bouscat, 2005, *L'Esprit du temps*, pp. 785 à 792.



Il comprend deux parties :

Une partie publique permet aux visiteurs de se faire une idée de ce qui s'y passe.

Une partie réservée, sur inscription, appelée « Espace d'Échanges ».

### « Espace d'Échanges »

#### Pseudo et mot de passe

Le jeune qui souhaite s'inscrire donne son nom, son prénom, son âge, et le code postal de son domicile (ces données ne seront pas communiquées aux autres participants). Ensuite, il peut choisir une « signature ». Il y a donc un aspect virtuel, la « signature » correspond au « pseudo », tout en s'inscrivant dans le réel ; c'est la fonction « signante » qui porte l'écrivain à s'adresser aux autres participants. Ces autres sont à la fois proches et lointains, ce qui ouvre un espace d'échanges particulier. Une jeune qui avait dit avoir fait une tentative de suicide, est ainsi revenue expliquer que c'était le seul endroit où elle avait pu le dire « sans avoir du monde sur le dos ». Cet espace d'échanges lui avait permis de traverser quelque chose par elle-même.

L'inscription est suivie de la présentation d'une charte, via une explication du concept et un échange personnalisé avec un animateur. Le nouvel inscrit reçoit un mot de passe.

#### Le « Parl'écrit »

Les jeunes peuvent écrire des opinions, des idées, sans images. Leur langage sur Internet est tout à fait particulier. Il s'agit plus de « parl'écrit » : on passe *par l'écrit*, on *parle écrivant*. Il est impossible à comprendre si on ne le lit pas à haute voix. Il remet ainsi la voix à l'honneur quand justement on croit à son absence, à un manque de corps.

#### Confidentialité sans voyeurisme

Si, après son inscription, un jeune n'écrit pas pendant les deux ou trois semaines qui suivent, un animateur prend contact avec lui, car un tel silence peut provoquer un malaise chez les autres participants, qui savent que ce jeune peut les lire mais ne s'exprime pas lui-même. On stoppe définitivement l'inscription s'il n'y a pas de réaction. Le site n'a de sens que s'il y a échange et entend éviter tout voyeurisme.

En dehors du site, il n'y a pas possibilité d'entrer en contact les uns avec les autres. Ce qui permet de dire tout ce qui ne se dit pas ailleurs.

Il y a toujours une grande majorité de filles, les plus participantes. Les garçons accrochent plus difficilement. Ils ont entre quatorze et dix-huit ans, parfois vingt. Certains sont plus jeunes (douze ans) mais ils éprouvent souvent des difficultés à trouver leur place. Et si un adulte tentait de se faire passer pour un jeune, cela se remarquerait facilement.

#### Premier message

Lors de son premier accès, le jeune va écrire un premier message (un mot, une phrase, un texte) qui restera dans les « limbes » et sera lu par un animateur. Celui-ci répondra au nouveau. Il ne diffusera le message qu'après cet échange personnalisé avec le nouveau (dans les 24 heures). Il y a donc un certain laps de temps entre le moment de l'écriture du message, celui de sa diffusion et celui de la réponse. Ce décalage entre l'écriture et la lecture par les autres est volontaire. Les concepteurs du site estiment que cela donne du temps au jeune pour y réfléchir, faire vivre en lui sa question avant d'avoir des réactions. Après cet échange, le jeune est considéré comme inscrit et peut entrer sur Espace d'Échanges. Il apparaît comme nouvel inscrit aux autres participants et peut écrire d'autres messages.

Les différentes fenêtres qui vont apparaître aux animateurs (elles correspondent à des fonctions précises) :

#### **Annonce**

L'animateur signale à tout le groupe l'arrivée d'un nouveau message.

#### **Message du jeune**

L'animateur fait paraître le texte tel quel niais en supprimant les éléments personnels permettant d'identifier la personne (n° de téléphone, adresse...).

#### **Eventuelle réaction de l'animateur**

Même si la réponse n'est pas obligatoire à chaque message, l'animateur vient soutenir la possibilité d'un échange qui pourrait s'avérer difficile, au vu d'un contenu de message compliqué.

**Réponse personnelle**

Elle ne sera visible que par l'auteur du message et par l'animateur. L'objectif est de permettre l'échange sans censure même si le message est lourd.

**Discussion de l'équipe**

Cette partie n'est accessible qu'aux animateurs qui peuvent ainsi échanger sur ce qui est dit par les jeunes et ce qu'il y a lieu de répondre.

Le jeune peut, à tout moment, retrouver tous les messages, ceux des autres (sauf les « réponses personnelles ») et les siens.

Retrouver son propre message « un temps après » peut être utile : se relire permet de (re)construire l'histoire de ce qui s'est passé, de revenir autrement sur ce qui a été déposé, de constater qu'un message n'est pas univoque.

Le dispositif électronique permet de maintenir un fil rouge de discussion entre les différents messages.

Les participants ont la possibilité de réagir aux messages des autres à partir de plusieurs fonctions : « écho et prolongement » (le plus utilisé), « coq à l'âne », « rien à voir » ou « nouveau message ».

En cliquant sur la mention « le fil », on peut lire toute la séquence de discussion.

Les jeunes ont leur « signature », les animateurs signent de leurs initiales.

**Partie publique**

Les thèmes sont actualisés tous les quatre mois.

Différentes rubriques existent dans la partie publique, dont le « Scriboire » est la plus importante. Elle contient quatre sous-rubriques qui font le lien entre l'Espace d'Échanges et l'extérieur :

- « Traces de passages » recueille ce qui a marqué les échanges durant une période thématique. Ces traces visent, d'une part, à assurer l'inscription de ce qui se dit, d'autre part, à indiquer la teneur des échanges aux nouveaux arrivants.

- Le « Florilège » rassemble des poèmes et des chansons que les participants ont voulu partager, pour amener une question ou pour faire écho à une préoccupation.
- La « Pass'thèque »<sup>21</sup> est le lieu où se recueillent les éléments signifiants rencontrés au fil des échanges. Elle s'ouvre comme un coffre dont le trésor se constitue des passages importants.
- « La vie en cours » : des gens extérieurs, des auteurs qui sont entrés dans un processus de création (Benoît Peeters, Marcel Moreau, Laurent d'Ursel...) acceptent de parler de leur adolescence comme étant une partie de leur chemin personnel. Ici, il y a des images, contrairement aux autres parties du site.

**En guise de conclusion**

Faire le premier pas dans le virtuel peut permettre de mûrir dans le réel, mais il ne peut se transformer en un refuge permanent.

Où se trouvent les limites et comment les faire respecter ?

Il est essentiel de pouvoir intégrer Internet à la vie quotidienne, comme un élément de plus avec lequel il faut vivre. La vie quotidienne a son rythme particulier à chaque famille ou groupe de cohabitants. Il faut engager des négociations et prendre le risque de laisser le jeune respecter ou non ses engagements. Donner la possibilité au jeune de revenir et de raconter ce qu'il a vécu est fort important. S'il le vit en cachette, il n'aura pas la possibilité d'en parler.

Il faut éviter un usage où le jeune s'enferme, avoir des échanges en l'interrogeant : « que fais-tu sur Internet, etc. ? »

Les parents peuvent négocier l'usage d'Internet (plage horaire, tournante dans la famille, place physique de l'ordinateur, conditions d'utilisation de l'ordi, etc.) plutôt que de placer d'emblée un code d'accès qui empêche toute réelle responsabilisation.

:

limiter l'accès de l'ordinateur par un code secret ne serait-ce pas comme fermer à clé la cave à vin ?

<sup>21</sup> *thèque* vient du grec *thêkê* qui signifie « coffre, boîte (où l'on dépose quelque chose) ».

## Usage de drogues, des professionnels vous en parlent

Pratiques partagées autour des assuetudes

**Citadelle - Alto - SSMG**

Organisées à Tournai par l'asbl Citadelle (réseau d'aide en toxicomanie) et le mouvement Alto (Alternative aux toxicomanies) de la Société Scientifique de Médecine Générale (SSMG), les rencontres « Pratiques partagées autour des assuetudes » répondent à un besoin manifeste de formation et de rencontres entre professionnels sur la question de l'usage et de la dépendance à toutes formes de drogue.

Cet ouvrage a comme objectif de proposer au lecteur des pistes de réflexions, des points de vue autour de la question de l'usage, de l'abus, de la dépendance aux drogues, des traitements et modes de soutien à la thérapie.

Les questions débattues entre les professionnels, issus de services, d'associations, de réseaux belges mais également français, sont organisées en chapitres thématiques afin d'offrir des éclairages différents ou complémentaires sur des sujets particuliers.

S'adressant aussi bien aux médecins qu'aux patients, aux enseignants, aux parents, ce livre contribue à renforcer les compétences des professionnels dans leur pratique quotidienne et à améliorer les relations institutionnelles par la connaissance mutuelle.

En fin d'ouvrage :

- un lexique avec des définitions claires et accessibles sur les termes théoriques et complexes utilisés
- des adresses utiles
- une bibliographie thématique

ISBN-10: 2824157171  
ISBN-13: 978-2824157172



9 782824 157172



GRUPE LUC PIRE

[www.lucpire.eu](http://www.lucpire.eu)